

## Le Burgenland fête ses 100 ans

Lorsqu'après la fin de la première Guerre Mondiale la monarchie austro-hongroise commença à se désintégrer en États nationaux, la population de la Hongrie occidentale qui était en majorité de langue allemande aspira elle aussi de plus en plus à être rattachée à la République autrichienne qui venait de se constituer. On pouvait, sur ce point, en appeler au «droit à l'autodétermination des peuples», proclamé par le président américain Wilson en vue du maintien de la paix.



Déjà dans le passé on avait discuté au sujet d'une réintégration des anciens domaines frontaliers germanophones qui, d'après les corporations autrichiennes, avaient été attribués injustement à la Hongrie en 1626 et 1677.

Mais ce n'est qu'au courant du XIXème siècle, avec la naissance des mouvements nationalistes, que cette question acquit de l'importance. Il fut question, au cours de divers projets, d'intégrer au territoire autrichien les régions germanophones situées autour de Preßburg (Pozony / Bratislava), Wieselburg – Ungarisch Altenburg (Moson – Magyaróvár), Ödenburg (Sopron) ainsi que Güns (Köszeg) et St. Gotthard ; et même de déplacer la frontière jusqu'à la rivière Raab.

Face à une possible cession d'une partie de son territoire (question qui fut de plus en plus sérieusement discutée vers la fin du siècle), la Hongrie réagit évidemment par une magyarisation forcée de cette région. Mais alors que la population des campagnes, bien que ressentant le poids de ces mesures, réussit à conserver son caractère national allemand, la bourgeoisie et les industriels adoptèrent sans difficulté l'idée d'une Grande-Hongrie. Ainsi la question de l'appartenance à un État précis n'avait pas encore pour eux de grande importance.

Ce n'est qu'en automne 1918 que les choses changèrent. Les rivières Leitha et Lafnitz qui formaient la vieille frontière entre les deux parties de l'Empire (la Cisleithanie et la Transleithanie) auraient pu devenir une frontière d'Etat entre les deux nouvelles républiques d'Autriche et de Hongrie. C'est pourquoi un des points de la déclaration d'Etat de la première république autrichienne était l'intégration de la région germanophone située dans les départements (Komitats) hongrois de Moson, Sopron et Vas.

Cela n'était pas dénué de fondement car le maintien de la frontière le long du tracé actuel aurait eu pour la Hongrie occidentale (Deutsch Westungarn) des conséquences économiques catastrophiques. En effet, concernant le marché du travail et les débouchés, cette région était totalement dépendante des zones voisines industrielles de l'Autriche dont elle se serait vue complètement coupée. D'innombrables travailleurs migrants auraient perdu leur emploi, les paysans leur marché ; et la Hongrie, en tant que pays fondamentalement agraire, n'aurait pas vraiment pu compenser cette perte. Le rattachement à l'Autriche devint donc une question essentielle et c'est ainsi qu'en divers endroits des premières tentatives eurent lieu afin de le réaliser. Celles-ci échouèrent cependant après l'intervention de l'armée hongroise. Les habitants du Burgenland durent reconnaître qu'ils seraient incapables d'agir par leurs propres moyens et devaient compter sur le vif soutien de l'Autriche. Mais celui-ci se fit attendre, vu que la jeune République était pleinement occupée à se consolider.

Dans cette situation on vit se développer parmi l'élite cultivée du pays l'idée d'une autonomie. Dans l'espoir de maintenir les territoires devant être cédés à l'Autriche, le gouvernement hongrois leur accorda une certaine autonomie; mais les événements turbulents qui bousculèrent le pays peu après (République des Conseils de Bela Kun) amenèrent même les personnes qui, en Hongrie occidentale, avaient été jusqu'alors favorables au status quo territorial à adopter l'idée d'un rattachement à l'Autriche.

Entre temps avaient commencé à St. Germain les pourparlers de paix avec l'Autriche, au cours desquels la délégation autrichienne, malgré sa position difficile, s'était efforcée avec fermeté d'obtenir la cession de la Hongrie occidentale. C'est d'ailleurs grâce à une initiative de la Tchécoslovaquie que ce thème fut abordé: son plan prévoyait la création d'un corridor slave qui traverserait le territoire en question et qui atteindrait l'Adriatique. On en appelait, comme argument, à l'existence de communautés croates dans la région. Un tel projet se heurta à une violente résistance de la part de l'Italie, et à partir de là le problème ne se limita plus aux relations austro-hongroises mais acquit une dimension européenne.

La délégation autrichienne sut tirer profit de ces différends ainsi que de la crainte des puissances alliées de voir s'installer aussi en Autriche une République des Conseils comme en Hongrie et à Munich. Lors du traité de paix signé le 10 septembre 1919 elle réussit à obtenir un tracé de frontière qui, à l'exception de Preßburg, comprenait presque tout l'ensemble de la région réclamée, c'est-à-dire les parties occidentales des anciens « Komitats » de Wieselburg, Ödenburg et Eisenburg. Ce qui pour l'Autriche représentait un grand succès fut ressenti par la Hongrie comme un affront humiliant: que le pays avec lequel elle avait été alliée pendant de si longues années ait participé à sa « spoliation » était en effet difficile à digérer. C'est pourquoi on essaya par la voie diplomatique – et au début apparemment non sans succès – d'éviter la perte de cette région. De son côté l'Autriche qui peu à peu avait réussi à se constituer ne restait pas inactive. Ainsi l'année 1920 commença avec de vives tensions entre Vienne et Budapest.

Concernant le futur Burgenland, le traité de paix de Trianon que la délégation hongroise dut signer le 4 juillet 1920 confirmait enfin pleinement les conditions du traité de St. Germain conclu avec l'Autriche. En effet, les Alliés ont compris qu'ils ne pouvaient plus rétracter les traités de paix sans déclencher des tentatives révisionnistes dans toute l'Europe.

Avec la ratification du traité de paix la Hongrie devait s'engager à céder le Burgenland. Mais lorsque la gendarmerie autrichienne voulut prendre possession du pays (les Alliés n'avaient pas autorisé son occupation par l'armée fédérale récemment formée), cette troupe mal équipée se heurta à la violente résistance armée de nationalistes venant de l'intérieur de la Hongrie. Il s'en suivit une série de violents combats, la gendarmerie dut se retirer et il sembla que l'occupation définitive de la région ne se réaliserait jamais, d'autant plus que les Alliés ne montraient plus aucun intérêt pour cette affaire. Ce qui pourtant, dans ces moments difficiles, vint en aide à l'Autriche, est le fait qu'à l'intérieur des groupes paramilitaires hongrois on trouvait des tendances tout à fait contraires. Les uns étaient partisans de l'ex-empereur Charles, tandis que les autres étaient ostensiblement anti-Habsbourg. Un événement décida finalement de l'issue: le retour précipité de Charles en Hongrie. Les nationalistes se mirent en route pour Budapest; les uns afin de conquérir la ville pour leur roi, les autres pour la défendre. Le pays risquait de s'enfoncer dans le chaos. Mais voilà qu'au bon moment l'Italie s'offrit comme intermédiaire dans cette question du Burgenland. Les deux pays saisirent cette occasion et on se rencontra à Venise pour des pourparlers au cours desquels la Hongrie accepta finalement la cession de la région contestée, sous condition qu'ait lieu un plébiscite au sujet d'Ödenburg. Bien que son résultat, dans les circonstances données, ne laissait aucun doute, les représentants autrichiens agréèrent et abandonnèrent ainsi leur prétention à celle

qui aurait été logiquement la capitale future du nouvel état fédéral. Le protocole de Venise fut signé le 30 octobre 1921, les derniers contingents hongrois se retirèrent et l'Autriche put définitivement prendre possession – cette fois-ci par l'armée – du Burgenland.

### **La formation d'une identité**

En tant que région frontalière située au carrefour de l'Est et de l'Ouest et ayant subi les plus diverses influences, une identité culturelle avait pu se développer, au cours des siècles, dans la région du Burgenland actuel. N'oublions pas le grand rôle joué au 16<sup>ème</sup> et 17<sup>ème</sup> siècle par les familles Nádasdy, Esterházy et Batthyány : non seulement dans leur résistance héroïque contre les Turcs, mais encore dans le domaine culturel. Pour ne citer qu'un exemple, le château-fort de Güssing que Franz Batthyány avait reçu en donation du roi de Hongrie en 1524 (la famille en est encore propriétaire !) fut au 17<sup>ème</sup> siècle un important centre humaniste possédant une propre imprimerie et perpétuant une tradition musicale qui remontait au 13<sup>ème</sup> siècle. C'est de même en grande partie dans cette région que s'installèrent, à l'issue des guerres ottomanes, des communautés croates. :

On peut donc parler d'identité culturelle, mais qui néanmoins ne correspondait pas, après les événements mentionnés, à une identité politique. Celle-ci dut se développer peu à peu et il fut question tout d'abord de trouver un nom à ce nouveau « Land ». Après maintes hésitations on se mit d'accord pour utiliser la dernière syllabe des 4 villes Preßburg – Ödenburg – Wieselburg – Eisenburg . C'est ainsi que le nouvel état fédéral fut baptisé « Burgenland », nom qu'on pouvait associer à la chaîne de fiers châteaux-forts qui s'étend du Nord au Sud: Forchtenstein, Landsee, Schlaining, Lockenhaus, Bernstein, Güssing). Leur visite en vaut vraiment la peine et plusieurs d'entre eux sont animés, en été, par des festivals de musique et de théâtre.

Justement à Burg Schlaining (qui est en outre un centre important dans le domaine de la recherche sur les conflits et sur la paix) une exposition sera inaugurée à partir du 15 août : « Wir sind 100 - Burgenland schreibt Geschichte ».

Notons ici qu'il y eut une interruption entre les années 1938 et 1945, où il cessa pratiquement d'exister en tant que « Bundesland », vu que les Nazis le rattachèrent à la Basse-Autriche sous le nom de « Niederdonau ».

Une date à retenir est celle de 1956. Suite aux tragiques événements de Hongrie, le Burgenland joua un rôle important dans l'accueil des milliers de réfugiés qui trouvèrent en Autriche une nouvelle patrie. Quel long chemin parcouru depuis lors ! On ne pense plus à ces années tumultueuses en traversant l'une et l'autre région de ce pays si divers, patrie de Haydn et de Liszt. Et l'ouverture des frontières a encore contribué à redonner au Burgenland son ancienne identité multiculturelle.

H.Z.